

Wang Xiaoshuai

Un réalisateur marchant sur les oeufs de la censure

Anne-Christine Loranger

Number 319, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91588ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loranger, A.-C. (2019). Wang Xiaoshuai : un réalisateur marchant sur les oeufs de la censure. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 30–31.

Wang Xiaoshuai

Un réalisateur marchant sur les œufs de la censure

NOTRE ENTREVUE avec Wang Xiaoshuai, au septième jour de la Berlinale 2019, est advenue juste après l'annonce que *One Second*, le film très attendu de Zhang Yimou, qui devait clore le Festival, venait d'être retiré de la Compétition. Son film portait sur la Révolution culturelle dans les campagnes. C'était le second film chinois à être retiré, après *Better Days* de Derek Kwok-Cheung Tang (section Génération), qui portait sur les tourments de la jeunesse actuelle en Chine. La censure chinoise sur les médias, Internet et le cinéma s'est encore durcie depuis 2012 avec l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping. En 2016, son gouvernement a adopté une loi interdisant les contenus jugés nuisibles à « la dignité, l'honneur et les intérêts » du pays. C'est dire la prudence avec laquelle l'auteur de *Beijing Bicycle* (2001) a formulé ses réponses à nos questions sur *So Long My Son*. Le film montre, sur trois décennies, les drames familiaux et sociaux issus de la politique, aujourd'hui défunte, de l'enfant unique, un thème qu'il avait déjà abordé de façon magistrale dans *In Love We Trust* (2008).

PROPOS RECUEILLIS À BERLIN ET TRADUITS DE L'ANGLAIS PAR ANNE-CHRISTINE LORANGER



Wang Xiaoshuai
© Berlinale 2019

Pensez-vous que le temps guérit toutes les blessures, comme le suggère votre film ?

Pas nécessairement. Si le temps peut guérir toutes les blessures de l'univers, ce n'est pas nécessairement le cas au niveau individuel. Cela dépend de la durée de vie de la personne. Bien sûr, le temps peut effacer les souvenirs, mais si quelqu'un veut résoudre ses problèmes, il doit vraiment agir pour y faire face.

Le film traite de la mémoire et du passé et de la façon dont nous sommes définis par les choses qui nous sont arrivées au sein de notre famille, mais peut-être aussi, à un niveau plus large, dans la société. Comment voyez-vous les similitudes entre ces deux processus ?

Depuis la fin des années 1970, il existe en Chine un dicton très répandu qui dit : « Oublie le passé et regarde vers l'avenir ». À l'époque, les Chinois étaient très favorables à cette idée parce qu'ils voulaient mettre un terme à la Révolution culturelle. Ils voulaient juste vivre à nouveau normalement. En ce temps-là, les idées individuelles étaient très étroitement liées à la façon de penser de la société. Moi-même, plus jeune, j'étais tout à fait d'accord avec cette idée. Mais, aujourd'hui, on peut voir tous les effets secondaires qui ont été produits par cette fixation de la pensée sur l'avenir. Il est difficile de bien vivre si vous ne pensez qu'à l'avenir quand vous agissez. Aujourd'hui, en Chine, l'accent est mis sur la capacité de penser et de gérer les choses de manière indépendante et non sur le fait de se laisser porter par la vague du moment, comme c'était auparavant.



So Long, My Son

Presque tous vos films sont présentés à Berlin et à Cannes. Est-ce que cela influence la façon dont les téléspectateurs les voient en Chine ?

Bien sûr, c'est un honneur de pouvoir participer à des festivals comme Berlin ou Cannes, mais ce n'est pas quelque chose qui va automatiquement faire croire aux spectateurs chinois que c'est un bon film. Même le fait que tel ou tel film ait reçu un prix en Europe ne se traduit pas nécessairement par de meilleurs box-offices en Chine : les gens se disent que ce sera trop compliqué ! J'espère que ce film permettra de renverser cette tendance. Les réactions des médias chinois ont été très positives, ce qui résonne naturellement très bien auprès du public.



Il faut reconnaître qu'il s'agit d'un film un peu compliqué, du moins sur le plan de la structure, notamment en raison des retours en arrière: ils sont difficiles à distinguer visuellement. Vous devez vraiment chercher les indices pour savoir où vous en êtes dans l'histoire. Pourquoi avez-vous structuré le film de cette façon ?

Si nous avions adopté l'approche traditionnelle, qui consiste à étiqueter clairement chaque époque ou chaque point dans le temps, je pense que cela aurait rendu le film plus compliqué et beaucoup plus long. La période couverte par le film est d'environ trois décennies: j'ai regardé ces trois décennies avec une vue d'ensemble et j'ai

réorganisé le tout d'une manière différente d'un film historique. J'ai pris un très grand risque en faisant un film où le public n'a pas à suivre de près quand les choses se passent, en quelle année et à quelle date. L'auditoire doit suivre l'intrigue et les personnages ainsi que leur destin éventuel et à la fin, il aura une bonne compréhension de toute l'histoire.

Une grande partie de la conception de la production nous indique où nous en sommes dans l'histoire. La qualité des maisons change, les jeux changent, le téléviseur apparaît...

J'étais très conscient de cette nécessité au stade de la préparation: compte tenu de l'immensité des changements qui ont eu lieu en Chine, nous examinons des choses qui n'existent plus. Nous devons reconstruire les choses aussi fidèlement que possible jusqu'à l'époque d'où elles étaient issues. D'autre part, je n'ai pas ressenti le besoin d'inciter spécifiquement le public à reconnaître certains points dans le temps à partir de ces détails. Ils n'ont qu'à suivre l'histoire en tant que telle. J'ai trouvé que la réponse de l'auditoire chinois et international a été la même. Même le public chinois a besoin de 30 minutes pour séparer les différentes époques. De mon point de vue, oui, c'était un risque majeur que je prenais. C'est une nouvelle expérience en termes de structure temporelle. Mais je pense que c'en est une qui valait la peine d'être prise. J'espère que les membres du jury penseront la même chose!¹

Vous avez fait deux films sur la politique de l'enfant unique. Vos autres films parlent de la jeunesse. Pourquoi ce thème en particulier ?

Je pense que les réalisateurs, Chinois et autres, devraient accorder plus d'attention au genre de changements qui se produisent dans la société chinoise. Leur ampleur est sans précédent dans le monde. Il y a là un grand nombre d'histoires intéressantes qui valent la peine d'être racontées. Les gens devraient y prêter attention. S'il n'y a personne pour documenter certaines de ces choses et pour aider à y réfléchir, alors je pense que c'est tout simplement ridicule.

En tant qu'artiste en Chine, avez-vous le sentiment d'avoir suffisamment d'espace pour le faire ?

C'est difficile. C'est pourquoi il y a de moins en moins de films de ce genre qui sortent. Cela dépend beaucoup des capacités du réalisateur à savoir s'il peut s'en tenir à ses idées dans ce genre d'environnement. ▲

« Je pense que les réalisateurs, Chinois et autres, devraient accorder plus d'attention au genre de changements qui se produisent dans la société chinoise. Leur ampleur est sans précédent dans le monde. Il y a là un grand nombre d'histoires intéressantes qui valent la peine d'être racontées. Les gens devraient y prêter attention. S'il n'y a personne pour documenter certaines de ces choses et pour aider à y réfléchir, alors je pense que c'est tout simplement ridicule. »

¹ *So Long My Son* a récolté les Ours d'argent des meilleurs acteurs masculin et féminin pour Wang Jingchun et Yong Mei.